

# Homélie pour les vœux définitifs de Thành

Église Saint Ignace, Paris, samedi 14 septembre 2024

## Fête de la Croix Glorieuse

Textes : Nb 21, 4b-9 ; Ps 77 ; Jn 3,13-17.

Chères sœurs et frères en Christ,

Le texte du livre des Nombres que nous avons entendu, nous dit que le peuple d'Israël, après avoir été sauvé de l'esclavage et de la main de Pharaon, traverse le désert. Le temps devient long, la désolation s'installe, le peuple perd courage et récrimine contre Dieu qui, dans sa colère, envoie contre eux des serpents à la morsure brûlante. Ce texte très ancien n'a en fait rien perdu de son actualité. En effet, ne sommes-nous pas régulièrement mordus par les serpents brûlants des paroles blessantes, des incompréhensions, du mépris et du rejet ? Et nous savons aussi que nos regards, nos gestes et nos mots déplacés peuvent devenir une morsure brûlante pour notre prochain. Ainsi l'expérience du désert, du temps de Moïse comme aujourd'hui, est une école d'humilité, un long apprentissage pour accueillir les morsures de notre histoire personnelle et collective.

Alors, nous dit le texte, le peuple se repend, mordu par le remords de son péché et le voilà qui retourne vers le Seigneur. Et étonnamment, Dieu, plutôt que d'éliminer les serpents, demande à Moïse d'ériger au sommet d'un mât un autre serpent brûlant, de bronze celui-ci, afin que celui qui sera mordu lève les yeux vers lui et soit ainsi guéri. Ce symbole est archaïque et sans doute d'origine païenne ; on le retrouve d'ailleurs sur les enseignes de nos pharmacies. Ce texte serait sans doute resté dans l'ombre si Jésus, lors de l'entretien qu'il a eu avec Nicodème et que rapporte l'évangéliste Jean, ne lui avait donné un sens qui dit le cœur même de notre foi chrétienne : "De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en

lui, tout homme qui croit ait la vie éternelle“. Tout se joue là, sur la croix : Dieu s’est abaissé pour venir nous rejoindre au cœur de nos doutes et de nos errances, là même où brûle encore la morsure du serpent. “Ils lèveront les yeux vers celui qu’ils ont transpercé“ nous dira plus tard l’évangéliste Jean au pied de la croix (Jn 19, 37). Ainsi toute traversée, éprouvée par le temps et le déracinement, autorise le “oui“ de toute une vie, comme celui que tu vas prononcer aujourd’hui, Thành, un “oui“ enraciné dans la contemplation de la croix glorieuse du Christ, dans l’expérience d’un Dieu qui s’est abaissé pour nous rejoindre jusqu’à venir habiter nos fragilités.

Chers sœurs et frères, si la spiritualité ignatienne est clairement christocentrique, il me semble qu’elle l’est tout particulièrement dans la déclinaison qu’en fait Claire Monestès, la fondatrice de la Xavière. Elle a porté le désir de “devenir un avec le Christ“ en devenant elle-même *eucharistie*, dans l’offrande de soi. Ce mouvement de donation tourné vers Dieu se concrétisera pour Claire dans le service de nombreuses femmes dans le besoin. Du reste, la mission s’incarne pour les xavières, aujourd’hui encore, concrètement dans le monde du travail. Et toi, Thành, tu sers discrètement le Christ en mettant tes compétences d’informaticienne au service du logement social de la ville de Paris et tu y es apparemment bien appréciée.

Mais revenons à notre texte. En réponse à la morsure brûlante des serpents, Dieu invite donc Moïse à élever un autre serpent de bronze, brûlant lui aussi. En y réfléchissant bien, prononcer par un “oui“ définitif les vœux de pauvreté, chasteté et obéissance, n’est-ce pas avant tout être brûlant(e) : passionné(e) du Christ et passionné(e) du monde ? Vivre *in Christo Jesu*, pour reprendre une expression de Claire Monestès qui est devenue la devise de la Xavière, n’est-ce pas être habité(e) par un feu dévorant, vivre avec le Christ sa Passion, le suivre mystérieusement jusqu’à la croix, parfois en traversant, à l’instar des disciples, les tunnels du doute ou de l’incompréhension ? Devenir hostie offerte, rejoint(e) dans nos blessures par le Christ glorieux en croix, c’est un mouvement qui ouvre les portes de la compassion, un mouvement qui permet de rejoindre à notre tour, par une présence silencieuse et fidèle offerte gratuitement, le frère et la sœur blessé(e) par la vie, *in Christo Jesu*.

S'attacher au Christ par les trois vœux que la tradition mystique a comparés aux trois clous de la croix, c'est un acte de foi immense. Croire à la présence invisible et parfois imperceptible de Dieu à nos côtés, c'est une folie ! Folie que de faire le pari de la fécondité en renonçant à fonder une famille, folie de faire le pari de devenir riche de l'essentiel en refusant de posséder quoi que ce soit en propre, folie que le pari de devenir pleinement libre en subordonnant sa volonté propre à une autre dans laquelle je reconnais celle du Christ !

Folie de la croix, instrument de torture infame, mais sagesse indicible de la croix glorieuse, mystérieux instrument de salut ! Dans le passage qui suit l'entretien de Jésus avec Nicodème, Jean le Baptiste distingue la joie des époux de sa joie à lui, celle de l'ami(e) de l'époux : "Telle est ma joie : elle est parfaite" (Jn 3, 29). C'est aussi la joie des consacrés, une joie indicible, faite de renoncements, certes, mais une joie aux saveurs pascales et aux couleurs de la résurrection. Alors, laissons-nous aujourd'hui entraîner avec Thành ! Que son "oui" soit contagieux ! Avec elle, tendons l'oreille pour entendre, comme Pierre au bord du lac, l'appel à la joie que nous fait le Christ : "Toi suis moi !" Jetons-nous avec courage et confiance dans ses bras. AMEN.

Vincent Klein, sj